

Lufeng Xu

***La réinvention du kung-fu de Shaolin face à la modernité globale :
Corps, religion et politique en Chine contemporaine***

Directeur de thèse : Zhe Ji

Date de soutenance : 6 novembre 2024

Résumé

Le temple Shaolin situé dans la province du Henan en Chine est sans doute le temple bouddhiste chinois le plus connu grâce à son statut de berceau de l'école Chan (Zen), mais surtout grâce à sa tradition des arts martiaux (kung-fu). À partir des années 1900, le temple Shaolin et le kung-fu ont été confrontés à deux grands défis liés à la modernité globale. D'une part, face à la compétition des techniques de combat modernes occidentales, le kung-fu traditionnel chinois était stigmatisé comme « Poings fleuris, jambes de brocart », en raison du manque de compétences martiales alors associées aux combats réels. D'autre part, considéré comme pratique corporelle du bouddhisme, le kung-fu de Shaolin était, notamment pendant la Révolution culturelle entre 1966 et 1976, interdit par le Parti communiste chinois comme un des éléments « féodaux » et « sous-développés ». Ce n'est qu'au début des années 1980, lorsque la Chine est entrée dans une nouvelle période dite de réforme et d'ouverture, que le kung-fu de Shaolin a connu un nouvel essor, et cela pour deux raisons. En premier lieu, étant donné la montée de l'individualisme, les Chinois sous la période post-maoïste ont commencé à prendre en considération la sphère du privé et de l'intime, ce qui s'est notamment traduit par une attention particulière aux pratiques/techniques du corps. En second lieu, la transformation économique a alors contribué à la « fièvre du kung-fu » et au renouveau du temple Shaolin ; les marchés intérieur et d'outre-mer offrant par ailleurs de multiples opportunités de développement. Depuis les années 2000, le modèle de commercialisation du temple Shaolin et son économie de kung-fu - incluant la manifestation culturelle, l'école des arts martiaux et l'investissement foncier - sont beaucoup critiqués par l'opinion publique en Chine contestant la compatibilité entre la religion, la politique et l'économie. Par conséquent, le renouveau contemporain du temple Shaolin dont le symbole central est la réinvention du kung-fu, nous donne une perspective pertinente pour mieux comprendre la société chinoise contemporaine, via la politique du corps et la modernité globale.

Directeur de thèse : Professeur Zhe Ji